

Trois anecdotes, sans chien et sans mémoire

Jean-Marc Desgent

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68584ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desgent, J.-M. (2013). Trois anecdotes, sans chien et sans mémoire. *Moebius*, (136), 62–64.

Jean-Marc Desgent

TROIS ANECDOTES, SANS CHIEN ET SANS MÉMOIRE

1.

Un corps, peut-être pas :
j'adevine ta vie bouleversée ou débordée,
la petite et la pauvreté,
la boxe reconduite de ton animal, dedans, furax.

Des images me songent, le sang bavard,
le territoire des tumultes et mon identité diaphane.
Toi, la folie sur une montagne de cadavres, les innommés, les
pas-dits,
combien d'interruptions nocturnes dans ton cœur,
tes combats troués, les murmures monstres que tu entends,
les empoignades de lutteurs déments,
les embrassements d'amants momentanés,
les luttes civiles dans la beauté même, ou les silences de tombe
en trombe, les poumons envahis,
en sécheresse, les bras amaigris jusqu'à l'os.

Moi, je me suis arrêté devant mon dernier, mon premier tourbillon,
c'est un séjour étrange parmi des vies, des objets qui m'avalent,
ma conscience défaillante que je transporte,
que je prends par la main, c'est l'enfant endormi, par milliers :
ma fureur rythmique est devenue inutile.
Maintenant, je ne m'incarne que par le soleil gris,
celui qui ne me regarde plus, qui m'abandonne à mes deux
mamans :
l'indigence des chairs et la mort que je suis déjà en chacun.
Toi, le refus avec l'être qui n'a plus d'espace, vraiment.
Toi, c'est choisir ta carcasse parmi mes dépossessions.

2.

Parfois on dit des choses qui n'ont jamais existé
mais qui sont plus réelles que n'importe qui.
Le ciel levant, couchant, emporté n'a plus de fin en moi.
On ne sait pas cette douleur du firmament
qui tombe de moi, de mes visages d'ange.

Je me suis pensé en monde noyé
j'entends double la voix des spectres
je suis tremblant avec leurs chants
avec mes terres hallucinées :
c'est le sens que tu donnes à toute ma disparition.

3.

L'animal de mes stupeurs, ça grelotte,
moi, la convulsion de ce monde.
C'est le vent fou gagnant dans mon inversion parlante.
C'est l'animal qui nous mène, qui nous mène,
qui m'a tout donné, m'a donné à tout.
Je suis l'agitation immense dans la panse de mon orignal des
lumières.
Vague chair éclairée, infra, supra à l'état d'être des épuisements.
Je suis dit par tant de voix, par tant de croix,
je suis l'ultime, peut-être pas.
Ce sont des étoiles qui tournent, danses, danses.
Je suis vu mourir et revenir.
Je suis le réceptacle obligé.
Ça vient gonfler dans ma poitrine :
moi mais c'est sans le souffle ordinaire.
Je ne sais rien mais je m'inverse, m'allonge jusqu'au sang,
jusqu'à ne plus me vouloir dans le désarroi
ou dans l'aventure des délirants, à droite, à droite, à gauche,
et la nuit et toute ma nuit dans la mémoire des déboîtés de
l'Histoire
et la face amincie de mes disparus.

avril 2012